**Pays de malheur !**

Un jeune de cité écrit à un sociologue

Younes Amrani – Stéphane Beaud

Le sociologue Stéphane Beaud a publié en 2002 *80% au bac. Et après ?…*

En décembre 2002 Y. Amrani un jeune de banlieue va envoyer à l’auteur un mail pour lui faire part de sa gratitude pour ce livre qui l’a énormément ému et bouleversé… car il s’est reconnu dans beaucoup des témoignages.

Rapidement un échange de mails se met en place dans lequel Younes, qui a maintenant 27 ans et a un emploi-jeune dans une bibliothèque municipale, raconte son parcours scolaire, sa vie en banlieue, ses relations familiales, amicales… lui enfant d’immigrés marocains (son père est arrivé en 1946). Les difficultés, la complexité pour s’en sortir sont ainsi exposées.

Correspondance qui s’étale sur une année grâce à la rage de témoignage de Younes et la ressource du courrier électronique qui permet de les mettre en relation malgré la distance, de favoriser une discussion intensive, des questions brèves et des réponses qui fusent (parfois le jour même).

**Situation familiale et scolarité**

Son père est arrivé en France en 1946 a d’abord travaillé dans les mines pendant 10 ans (épuisé par ce travail, il est resté deux ans à l’hôpital) puis dans une usine jusqu’en 1983. A partir de sa pré-retraite son père s’est « isolé » de la famille : il passait tout son temps aux jardins ouvriers. Peu de rapports avec son fils. La mère s’occupe des affaires de la famille.

**Famille** **nombreuse**: 6 enfants. Ses 2 grands frères ont fait un CAP (menuiserie) ou un BEP (qu’il n’a pas eu) et ses sœurs le même parcours (couture, secrétariat). Dans sa famille **personne ne s’occupait de son orientation** (parents préoccupés à rentrer au Maroc). Lui est allé au lycée général (le seul de la famille) car assez bon élève. Younes aimait lire, et avait un rapport assez positif avec l’école. Etant le premier de sa famille à y aller cela a provoqué beaucoup de fierté pour ses parents.

A redoublé la 3ème et a failli partir en LEP mais a redoublé plutôt que d’y partir grâce à sa prof’ d’histoire (qui lui a donné la passion de l’histoire, bons rapports avec elle, elle parlait aux élèves, elle était toujours prête à les aider). Il a pu passer en seconde. Le lycée n’est pas dans sa banlieue, c’est un lycée qui recrute beaucoup d’élèves de « petites communes riches ». Il y a aussi 2 copains du quartier dans sa classe et beaucoup de « Françaises ». Dans sa classe au lycée, peu de relations avec les autres. Les « français » se méfient d’eux. Anecdote : bus spécial qui partait de la banlieue pour aller au lycée 🡪 fierté, mais une fois arrivé au lycée, le bus était plein à craquer, ils se battaient…

Dans son groupe de copain de banlieue (ils sont 5) il était le seul à aller au lycée et du coup à côtoyer des ‘bourgeois’. Ensemble ils vont en ville le samedi après-midi, discussions dans l’allée.

**Conditions de vie pas propices aux études**: les 4 frères étaient dans la même chambre. Pas de bureau pour travailler 🡪 devoirs sur la table de la cuisine. Il a travaillé au marché les dimanches pour s’acheter un bureau.

Il est l’avant dernier, il a un petit frère qui a 6 ans de moins, qui tombe dans la délinquance mais Younes ne lui dit rien, car il serait le moralisateur, alors que son histoire est pire). Peu de relations entre frères et sœurs (peu de discussions, beaucoup de sujets qu’on ne peut pas aborder). Beaucoup de **tabous** dans les **familles maghrébines**.

Qui boit, qui fume dans le quartier ? Les enfants des autres. Ses grands frères, qui ont plus de trente ans, n’ont pas le droit de fumer devant les parents. Il y a un manque de communication dans les familles, quand un « mec souffre psychologiquement, il ne peut se raccrocher à rien, ni famille, ni psy (ce serait la honte)… il reste comme ça jusqu’à ce qu’il pète les plombs ».

Une de ses sœurs enceinte 🡪 crise familiale. Un frère au chômage qui se défonce au shit non stop. 1990 : ses parents rentrent définitivement au Maroc. Rentrée de seconde sans ses parents à la maison, sa sœur s’occupe de la maison.

Coups de ceintures du père (exemple quand ses parents ont trouvé un paquet de cigarettes).

Il aime beaucoup la lecture, allait énormément à la bibliothèque ou au CDI (chez lui aucun livre). Lecture de *La Gloire de mon père*: choc devant l’enfance qu’il n’a jamais connue (sorties avec le père…).

Son parcours :

A fait une terminale S : échec au bac (93)

Terminale éco’ arrêtée en avril, ses parents étaient rentrés du Maroc après 2 ans et demi (il a vécu avec ses frères). En juin il part pour faire son service militaire (94).

Terminale S (95)

Obtention du baccalauréat L en candidat libre (97)

Fac d’histoire 1ère année

Fac d’histoire 2ème année arrêtée en cours.

**Service militaire :**

**Discrimination à** **l’armée**: tous les mecs du quartier et des DOM se retrouvent en maintenance ou mécanique.

Il commence à boire et fumer du shit. Déserte un mois.

Retourne au quartier. Perte des repères. Beaucoup de ses anciens copains qui étaient partis en LEP sont au chômage, passent leur journée à rien faire, sans but, fumer et boire de la bière. Pas de sorties, pas de filles.

**Vie au quartier :**

Beaucoup de ses ‘potes’ du quartier ont fait de la prison, sont partis faire des séjours en hôpital psychiatrique (dépression…), sont morts, drogués h24, au chômage, à traîner dans le quartier sur un banc à fumer des pétards et boire des Kro… vie sans projet, sans but. **Misère sociale et affective**.

**Les filles**

Rapport aux filles : il ne fallait pas penser aux filles du quartier.

Problème des filles : celles du quartier sont prises ou inaccessibles, pas de possibilité pour discuter avec elles, et elles préfèrent sortir avec un mec d’un autre quartier, et pensent que les filles Françaises ne sont pas pour eux. Et puis ils restent en groupe 🡪 dur de draguer. Beaucoup à 25 ans sont seuls et vont au bled pour ramener une femme.

**Dévalorisation** (« elle est trop bien pour moi ») et **codification très stricte des relations filles-garçons** avec des endroits autorisés pour discuter mais pas de sorties en ville, au cinéma…

Difficulté de trouver une française (où la rencontrer ?).

**Le lycée**

Les jeunes de banlieue étant minoritaires au lycée, ils essaient de montrer qu’ils existent : **s’affirmer**: pendant la guerre du Golfe, il était au lycée, et au tableau il écrivait pendant la récré « Vive Saddam », tout le monde soutenait le FIS…

Image extérieure qu’ils doivent se donner : être contre les juifs, contre l’Amérique du Nord, pour les arabes… or ils n’étaient pas vraiment sincères, ils s’en foutaient du Moyen-Orient, ils se focalisaient sur ces problèmes pour esquiver les leurs.

Aussi la peur d’être « francisé ». Il prenait tout sur la défensive 🡪 dur de créer des relations.

Rapport à la fête différent. Au lycée il n’allait pas au café comme les autres.

Jeune il n’est pas allé dans certains endroits comme les bars lycéens, par rejet de ‘leurs’ valeurs, «la **posture ‘jeunes de quartier’** coupe pas mal d’opportunités ».

Pour lui, le primaire c’était les jours heureux, « y avait pas mal de français et on ne faisait pas trop attention. Au fil du temps, le quartier s’est vidé de sa composition ouvrière française, et au collège on était un peu ‘entre nous’ ». À l’école tout le monde était mélangé, au collège ça se complique et au lycée une forme de ségrégation s’installe. Au lycée la compétition est forte.

**Décalage par rapport aux autres au lycée**: ils se plaignent que leur interro n’a pas marché… et ont de bonnes notes.

« … un ressentiment, une **aigreur**, peut-être même de la **jalousie** par rapport aux Français (…) il faut à la fois se remettre en cause mais ne pas oublier que lorsqu’on est jeune, on prend les choses très à cœur avec plein de questionnements. Pourquoi lui, il a une copine et pas moi ? pourquoi il dit qu’il ne révise pas alors qu’il passe toujours en classe supérieure sans problème ? pourquoi il a plein de thunes ? pourquoi ils ont plein de paires de chaussures, de pulls… ? tout ce genre de questions auxquelles on répond par la coupure, la ‘haine’ et le dégoût de la France ».

**La fac**

A passé le bac en candidat libre en foyer (difficile de réviser) et dans un dénuement extrême (il ne voulait rien demander à sa famille 🡪 il ne mangeait que des patates et riz). A eu son bac au rattrapage.

Inscription à la fac et au CROUS, chambre en cité U. Bourses : 2 200 F par mois : inespéré.

**Choc des cultures**: il se rend compte qu’il n’a pas d’amis dans l’amphi ou en TD en histoire (la matière lui plait), il ne connaît personne. **Sentiment d’infériorité** (‘c'est pas fait pour nous’). Echos du quartier d’un ancien ami qui s’est suicidé (culpabilité car avait coupé les liens).

À la fac il rencontre une maghrébine, ils sortent ensemble, passe en 2ème année grâce à elle (elle le soutient beaucoup), c’est sa 1ère expérience sérieuse. Ils se marient, ils prennent un studio en cité U mais il décroche, il ne supportait plus les TD car il se sentait isolé des autres étudiants et poids sur les épaules et peu de soutien. Sa famille ne voit pas les sacrifices qu’il a fait.

A été aide-éducateur après ça.

**La religion :**

Vers 15 ans il a appris le b.a.-ba de l’islam car c’était la **mode** dans le quartier, l’époque des tablighs (gd mouvement missionnaire de l’islam en France depuis les 60’s, qui joua un rôle important dans la réislamisation des immigrés de la 1ère puis 2nde génération) et aussi par **volonté d’affirmation plus que par conviction**. Le ramadan est un signe fort par rapport aux autres, « jusqu’au lycée c’était une honte pour celui qui ne jeûnait pas ».

Puis après il a eu une période où il s’est laissé pousser la barbe, fréquentait la mosquée, a lu beaucoup de livres et a trouvé une ‘paix intérieure’, avait arrêté de fumer du shit.

L’islam permet une stabilisation morale (et même sociale), mais donnent trop d’illusions et d’espoirs.

L’aïd : il n’adhère pas ni ne comprend ces fêtes (refuse d’égorger le mouton, de s’habiller de manière traditionnelle…), il ne veut pas vivre comme au bled.

Les premières « conversions » à l’islam ont commencé à partit de 1989-90. La grande mode dans les quartiers a été les « frères » qui tournaient le samedi dans les quartiers. Discours pacifiés mais assez rétrogrades (pas de mixité sociale…).

Pr les musulmans militants il y a de la méfiance vis à vis de la gauche car pour eux ils supportent Israël, sont très laïques…

Cependant Younes respecte les ‘barbus’ car dans les quartiers ils sauvent pas mal de monde de la drogue et de l’alcool « mais si c’est pour en faire des mecs complétement fermés c’est pas la peine ».

Position ambiguë par rapport aux intellectuels de l’islam et les associations arabes car il a vécu la « galère totale » (inactivité + shit + alcool + déprime) et il n’y a eu personne pour les aider.

**Drogue :**

Pendant une période il fume n’importe où, n’importe comment, n’importe quand, contrairement aux ‘Français’ qui font ça parce que c’est cool, lors de soirées…

Lui a commencé assez tard. Il explique qu’au départ c'est pour délirer, puis passer le temps puis cela devient un gros vice jusqu’à devenir tous les jours raide. Plusieurs combines pour assurer sa consommation (aider un peu à dealer en échange de barrette).

Au départ c’est bien, c'est tranquille, **puis ça démotive** pour le reste, on ne s’intéresse plus à rien, on reste dans le quartier à ne rien faire…

À propos de la volonté de certains (les Verts) de dépénaliser le cannabis, il explique que cela peut paraître une bonne idée, mais du point de vue de leur privilège de ‘jeunes’ bien dans leur peau qui fument des joins entre potes dans des soirées branchées… mais ils (les Verts) ne pensent pas aux dégâts moraux, humains que cela peut créer dans les quartiers, mais Younes ne pense pas qu’une politique répressive soit efficace.

Échec collectif dû à la drogue, la démotivation, la haine passive…

**Langage**: avec ses anciens amis du quartier il parle en argot, vulgarité. Différents langages et attitudes selon la personne en face (différent à la bibliothèque). Mais malgré le quotidien sinistre, les situations précaires, les problèmes familiaux… il existe une chaleur humaine. Certaine nostalgie parfois des soirées à délirer défoncé, du bordel qu’ils mettaient dans le bus, des séances de bronzage sur les bancs du quartier…

**Musique**: critique des groupes de rap qui sont dans une « logique marchande, du show-biz, qui la ramènent avec leurs paroles de fric, de filles et de révoltes à deux balles ».

La **télé**: centre des relations, à regarder des « conneries ». Depuis que ses parents sont revenus du bled la télé est presque toujours branchée sur la télé marocaine (parabole).

Les **marques**: maintenant les enfants (même petits) s’habillent avec des marques. Il avait lui deux paires de chaussures pour l’année, et niveau habits c’était juste.

Problème d’argent a commencé à se sentir en 1ère. L’assistante sociale du lycée lui a payé sa paire de lunettes et la cantine alors que d’autres se sont fait payer leur BAFA.

A obtenu des fonds d’aide aux jeunes mais a acheté des habits et du shit avec.

Beaucoup du quartier attendent avec impatience d’avoir 25 ans pour toucher le RMI car avant ils n’ont rien.

Dans les années 90 soit t’es à l’école, soit tu bosses comme un chien, soit t’es délinquant.

Le **dénuement** pousse à deux attitudes :

Soit tu deviens « rapaces » dans la légalité ou l’illégalité : ceux qui ont réussi oublient d’où ils viennent, votent à droite, deviennent petits bourgeois… ou tu finis en prison pour vol…

Soit tu baisses les bras et tombent dans la drogue, deviens passif, subis les sales boulots…

Ou avec de la chance on peut s’en sortir (rencontre, sursaut).

**Le racisme :**

Dès qu’il se rend dans un milieu différent du quartier il se rend compte qu’il est différent. Ils vont en ville en groupe.

Difficulté à trouver un **logement**: quand le propriétaire se rend compte avant la location qu’ils sont arabes, ils changent d’attitude et trouvent une excuse (déjà loué).

Des amis de son âge vivent toujours chez leurs parents (regard des familles, des voisins…).

‘Racisme envers les Français’ :

« On a fait de moi un raciste à force de privations, à force de dégoût des Arabes qui se transforme en haine des Français, raciste pour se dire que l’on vaut quelque chose ».

« Au fur et à mesure que l’on voit la vie normale s’éloigner peu à peu de notre horizon, on s’efforce de trouver des explications, très superficielles du type « c’est la faute aux Français, nique sa mère, ce pays… » et on commence à détester la France, on n’aime pas ses habitants, on idéalise le bled, on croit avoir une identité forte… on devient parano, on voit des racistes partout et on se coupe du monde. Alors c'est là qu’on commence à squatter le quartier à la dure, on rejette toutes les sorties en ville, les camaraderies hors du cercle des amis de quartier, on s’intéresse à rien si ce n’est à sa consommation’, on trace une croix sur les filles. Certains plongent dans la religion, d’autres dans la prison ». On ne devrait pas laisser des jeunes dans cet état là, c’est dangereux pour tout le monde : pour le jeune et pour la société.

« De plus les quartiers se sont peu à peu vidés des Français… les LEP n’étaient composés que d’élèves arabes, ça fait que les mecs n’étaient qu’entre eux 🡪 peu d’échanges avec l’extérieur, on affirme le fat d’être arabe, les Français ont peur de nous, les bourgeoises ne veulent pas de nous… le chômage… on te fait comprendre que t’es pas un Français comme les autres ».

Les **papiers**: pour les papiers, les papiers c'est la « vie », cela représente le droit au travail, la reconnaissance, l’identité. Poche spéciale avec tous les papiers, très importants. Etant né en France, sa mère a insisté pour qu’il prenne la nationalité française. Beaucoup de procédures : RDV, certificats de scolarité, envoi dossier, deux mois d’attente, nouveau RDV… incompréhension que ce soit si compliqué alors que né en France.

Les **quartiers** : depuis les années 80, dégradation. Contraste extérieur et intérieur (rangé). Misère morale, sociale et affective qui touche les quartiers.

« Être **pauvre** c’était une honte » il raconte qu’il inventait des vacances quand à la rentrée la maîtresse demande où chacun a passé ses vacances. Ou même à noël lorsqu’il faut raconter ce que l’on a eu (lui juste un jeu de société).

Critique envers les actions éducatives : avec le lycée il était parti au festival d’Avignon, mais ils ont « foutu un bordel incroyable », selon lui « il ne sert à rien d’amener des mecs de quartier dans un festival où ils n’ont pas le capital de comprendre. On fait des actions comme ça pour dire qu’on le fait (…) se donner une notoriété d’acteurs socioculturels… ».

Mouvements personnalité « beurs » : Younes leur reproche de surfer sur cette image de beurs engagés qui comprennent la banlieue, qui ont réponse à tout, qui présentent une vision trop simplistes.

**Succès de Sarkozy parmi les musulmans :** il a réussi à faire croire qu’il était bon pour eux (construction mosquées…), les « barbus » sont d’accord avec lui sur la criminalisation des jeunes, ils voient le bordel des jeunes le discrédit sur la communauté. Chez les moins pratiquants, ceux qui ont réussi à s’en sortir, toujours à cause de ces jeunes qui salissent la réputation des Arabes.

**L’usine**: son meilleur ami travaille en usine, il se démène depuis 6 ans car il pensait ainsi avoir une meilleure place, or exploitation mais personne ne dit rien (même les « grandes gueules ») car sinon licenciement. Mais l’usine attire les jeunes car permet une autonomie financière vis-à-vis des parents.

A une époque, Younes s’est dit qu’il aurait dû travailler plus tôt, quand il voyait ceux qui n’avaient pas le bac mais qui avaient déjà une voiture… Younes Amrani déteste l’usine. Rejet, ne pas vouloir faire comme leurs parents. Et il ne les envie pas et ils trouvent qu’ils participent à la logique d’exclusion « on vous donne un peu de matériel, vous vous mariez entre vous ».

**Causes**:

Pr beaucoup, si les jeunes de banlieue sont mal vus c’est à cause de leurs incivilités, des parents qui ne donnent aucune éducation… or ce n’est pas si simple et il faut comprendre la genèse de tout ceci.

Les jeunes ne sont plus respectés nulle part : ni dans le monde du travail, ni à l’école, ni en ville. On les prend pour des imbéciles.

Pessimisme. Problèmes de drogue, de délinquance, de ségrégation sociale.

* « **L’immigration** a créé du désespoir, de la misère, des êtres creux, vides de tout… alors on essaie de se construire avec les moyens du bord, avec ce qui se présente : la religion, la fuite, la drogue, la violence ou alors le reniement ».
* « **L’éducation** a joué aussi, il est facile de dire que c’est la faute des parents, etc. mais ce n’est pas ce que je dis : quand vous voyez depuis votre enfance votre père usé par un travail de chien, votre mère qui court les bureaux des assistantes sociales et qui se plaint toujours, on prend vite les nerfs… ». Dans les administrations, son père se faisait tutoyer, sa mère a toujours fait la « rabaissée ».
* Les adolescents de quartier veulent à la fois respecter les traditions, passer outre, vivre une vie d’ados sans avoir les moyens… 🡪 mélange explosif.
* **Désenchantement**: beaucoup pensent s’en sortir, avoir une femme, une maison, une voiture… mais ils finissent par se marier au bled et vivent dans un quartier comme leurs parents.
* **Timidité sociale**: se dire que les autres (les français) ne sont pas comme moi, vivre à l’écart, penser que l’on ne peut pas s’adapter.

Difficile d’avoir des goûts différents des autres, par exemple lui va voir des films en VO mais ses amis trouvent cela débile et ne comprennent pas.

**Solutions**?

« Il faudrait reprendre les choses à la base, un travail presque titanesque, commencer par **l’école**, car même si j’ai échoué à l’école, je suis persuadé que c’est le meilleur moyen de s’ouvrir aux autres. Les enseignants ont un rôle super important et je ne sais pas si tous ont conscience de l’attente que beaucoup de jeunes ont à leur égard ».

**Conclusion de Younes Amrani :**

Après avoir écrit toutes ces lignes, que faut-il ajouter ? Quelle utilité ? un seul mot : comprendre. Comprendre comment on en est arrivé là. Pourquoi tant de jeunes se sont démolis. J’aimerais que le lecteur comprenne lui aussi qu’il est aussi responsable de tout ce merdier, que personne n’est innocent. On nous parle de nation, de République, de citoyenneté. Quel regard portez-vous sur ces jeunes que vous croisez le samedi lorsque vous faites votre shopping en famille, qui paraissent roder comme des loups et qui vous font si peur. Un de vos proches s’est surement déjà fait malmener par ces jeunes « sauvageons » issus de l’immigration. Vous avez déjà croisé le regard plein de rage d’un gamin de 16 ans à qui vous n’aviez rien demandé et à qui vous n’aviez rien fait…

Qu’avez-vous fait pour votre République et votre démocratie dont vous êtes-si fiers ? vous l’avez peut-être sauvée du « fascisme » un soir du 5 mai 2002, et cela vous rassure. Vous avez peut-être milité dans des associations du quartier, vous avez peut-être passé des heures et des heures de bénévolat en pensant faire le bien autour de vous, avec des idéaux de gauche. Ou bien des idéaux de droite qui vous poussent à penser que tout passe par le mérite et le travail (« quand on veut on peut »).

**Conclusion de Stéphane Beaud :**

La génération de Younes a grandi dans les cités, mais dans un **contexte socio-économique considérablement dégradé**, **tant sur le plan des conditions d’existence** (chômage de masse des jeunes non qualifiés, paupérisation des « quartiers », impécuniosité endémique des jeunes) **que sur le plan des réformes de socialisation** (concentration des populations immigrées dans les « quartiers », difficultés croissantes de l’école à faire face à un nouveau public scolaire, départ des HLM des familles qui assuraient une sorte de travail d’encadrement des classes populaires, séparation croissante des sexes au moment de l’adolescence…).

En même temps, cette génération, sacrifiée sur le plan économique, s’est retrouvée **orpheline de grands espoirs collectifs** (qui ont fait vibrer la génération précédente) et **désenchantée politiquement**, à la suite de l’essoufflement du mouvement antiraciste, du maintien à haut niveau des scores du Front National et la forte déception ressentie face à l’action de la gauche du gouvernement.

**Tendance à la réclusion dans le quartier**, difficulté à affronter l’altérité et **refuge de l’entre soi protecteur**, **relation éminemment difficile et délicate avec les filles**, expérience du **racisme ordinaire** vécue de plus en plus précocement et de la **discrimination** (creusement entre leur « nous » (les gars de la cité, les Arabes…) et le « eux » (tous les autres, les Français, les blancs, mais aussi les représentants de l’institution, y compris les enseignants) qui peut déboucher chez certains sur la **paranoïa sociale**, **attrait croissant de la religion** et des vertus apaisantes qu’elle promet.

Dispositif des emplois-jeunes planche de salut pour Younes Amrani.